

lares à toutes les hauteurs, et sur tous les points de leur contour. Ils se jettent dans les troncs situés dans les sillons interventriculaires.

B. *Vaisseaux lymphatiques des oreillettes.* — On pourrait les distinguer aussi en superficiels et profonds. Mais les superficiels seuls ont été observés. Leur étude même s'entoure de très grandes difficultés. Cependant après de longs efforts j'ai eu la satisfaction de constater leur existence sur le bœuf et le cheval. Ils naissent comme ceux des ventricules par un réseau délicat duquel partent des troncles ; ceux-ci suivent des directions très différentes. Ils ont pour attribut commun de se porter vers le sillon auriculo-ventriculaire ; la plupart se terminent dans les vaisseaux qui contournent la base des oreillettes ; deux ou trois vont s'ouvrir dans les troncs qui longent l'artère pulmonaire.

J'ai bien souvent tenté d'injecter aussi les vaisseaux des endocardes auriculaires, mais toujours sans résultat.

### III. — Vaisseaux lymphatiques du thymus.

Les *vaisseaux lymphatiques du thymus* ont été décrits par Drelincourt et Wharton. Haller, qui dit ne les avoir jamais observés, admet cependant leur existence sur l'autorité de Pauli. Cruikshank ne fait que les mentionner, ainsi que Mascagni. Bien évidemment les auteurs qui les admettent les ont à peine entrevus. J'ai aussi échoué dans mes recherches. Ces vaisseaux jusqu'à présent restent inconnus.

### IV. — Vaisseaux lymphatiques de l'œsophage.

Les absorbants de l'œsophage naissent de la tunique muqueuse et de la tunique musculuse de ce conduit.

Les lymphatiques de la muqueuse œsophagienne peuvent être facilement injectés. Ils se présentent sous la forme d'un réseau à mailles fines et serrées. De celles-ci partent des troncs qui cheminent d'abord longitudinalement en parcourant même quelquefois un assez long trajet, et qui traversent ensuite la couche musculuse pour se porter vers les ganglions situés dans le médiastin postérieur.

Les lymphatiques de la tunique musculuse de l'œsophage n'ont pas encore fixé l'attention des anatomistes ; mais la présence bien constatée de ces vaisseaux dans la tunique contractile de l'estomac et du canal intestinal permettait de considérer leur existence comme très probable. Tel est le langage que je tenais en 1876. Depuis cette époque j'ai observé ces vaisseaux sur le cheval, chez lequel ils sont très développés. Ils naissent par un réseau de lacunes et de capillicules et se terminent par de gros troncs qui se perdent dans les ganglions environnants.

### § 7. — DES GANGLIONS DU CREUX DE L'AISELLE ET DES VAISSEAUX LYMPHATIQUES QUI S'Y RENDENT.

Les ganglions axillaires sont nombreux et d'un volume assez considérable, quoique très inégal. Ils se groupent autour des troncs artériel et veineux, sur lesquels ils forment une sorte de chapelet s'étendant du creux de l'aisselle à la partie moyenne de la clavicule.

Les absorbants qui convergent vers ces ganglions ne sont pas moins nombreux que ceux qui se rendent dans les ganglions du pli de l'aîne. On peut les diviser en cinq groupes :

- Les lymphatiques superficiels du membre thoracique ;
- Les lymphatiques profonds du même membre ;
- Les lymphatiques des lombes et du dos ;
- Les lymphatiques superficiels des parois antéro-latérales du thorax ;
- Et enfin ceux des mamelles, si remarquables par leur extrême multiplicité, par leur volume et par leur disposition exceptionnelle.

#### I. — Lymphatiques superficiels du membre thoracique.

Les lymphatiques superficiels des membres supérieurs naissent de tous les points de leur enveloppe cutanée. Mais c'est surtout des téguments qui entourent l'extrémité des doigts et de ceux qui répondent à la paume de la main qu'on voit partir leurs principaux troncs. Les ramuscules émanés des autres parties de l'enveloppe tégumentaire viennent s'ouvrir dans ces troncs sur les divers points de leur trajet, comme autant d'affluents dont le nombre est extrêmement considérable, mais le trajet très court, et le volume en général très petit. Il importe d'avoir cette disposition présente à l'esprit lorsqu'on prépare les vaisseaux lymphatiques dans un but de conservation, afin de ne pas trop les dénuder ; car on diviserait alors infailliblement tous ces ramuscules au niveau de leur embouchure.

Le réseau lymphatique des doigts recouvre complètement leur périphérie. Les radicules qui le forment sont plus nombreuses en avant et sur les côtés que sur leur face dorsale.

De ce réseau naissent des troncles, en nombre indéterminé, qui convergent tous vers les faces latérales des doigts, et qui donnent naissance à deux ou trois troncs pour chacune de ces faces.

Ceux-ci se portent verticalement en haut en suivant le trajet de l'artère collatérale qui leur correspond. Arrivés au niveau des espaces interdigitaux, ils s'inclinent en arrière, vers la face dorsale du métacarpe, sur laquelle ils s'anastomosent, montent ensuite sur la face postérieure de l'avant-bras ; se partagent alors en deux groupes qui accompagnent, l'un les veines radiales, l'autre les veines cubitales, puis se réunissent, après



s'être contournés d'arrière en avant, à un troisième faisceau parallèle à la veine médiane. — Ce troisième faisceau ou faisceau antérieur prend naissance dans les téguments de la face antérieure du poignet. Il se compose de quatre ou cinq troncs.

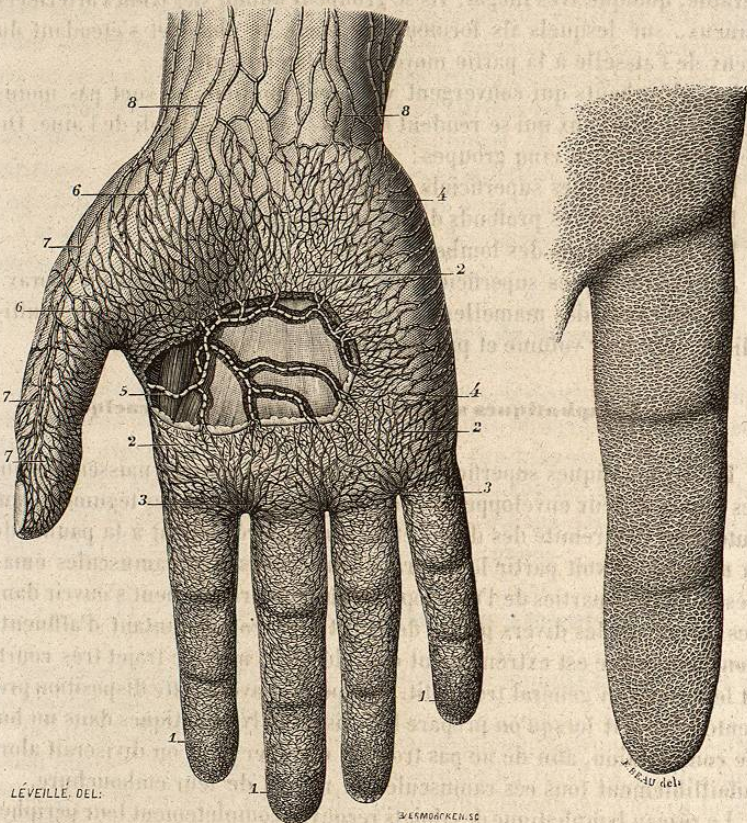


FIG. 439. — Lymphatiques de la face palmaire de la main.

FIG. 440. — Réseau lymphatique de la face palmaire des doigts.

FIG. 439. — 1, 1, 1. Ramuscules lymphatiques de la face palmaire des doigts. — 2, 2, 2. Ramuscules lymphatiques de la paume de la main. — 3, 3. Troncules lymphatiques émanant de la partie inférieure de la région palmaire et convergeant vers les espaces interdigitaux pour se rendre sur la face dorsale du métacarpe. — 4, 4. Troncules contournant l'éminence hypothénar pour aller se terminer dans les troncs qui rampent sur la face dorsale du cinquième métacarpien. — 5. Tronc qui provient par six à huit troncules de la partie centrale de la paume de la main. — 6, 6. Troncules qui partent des téguments de l'éminence thénar. — 7, 7, 7. Troncs dans lesquels ils se jettent. — 8, 8. Troncules et troncs qui naissent de la partie antérieure du poignet.

FIG. 440. — Cette figure montre les capillaires qui forment la partie la plus superficielle du réseau lymphatique des doigts. (Figures tirées de mon atlas.)

La paume de la main est recouverte par un réseau de la plus extrême richesse. La partie centrale de ce réseau donne naissance à un tronc volumineux qui se dirige en décrivant des flexuosités vers le bord externe de la main. De la partie périphérique du même réseau émanent un grand

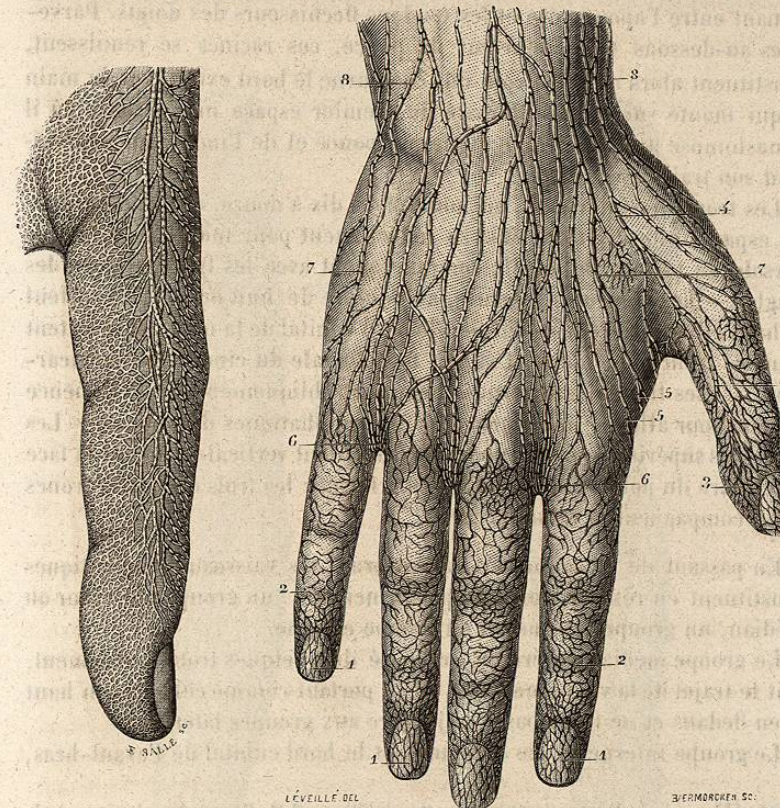


FIG. 441. — Lymphatiques de la face latérale des doigts.

FIG. 442. — Vaisseaux lymphatiques de la face dorsale de la main.

FIG. 441. — Les troncs sous-jacents aux téguments sont vus sur cette figure, comme sur celles qui précèdent, par transparence, la peau étant desséchée et vernie. A ces troncs se rendent les troncs émanés des faces palmaire et dorsale.

FIG. 442. — 1, 1, 1. Ramuscules lymphatiques du derme sous-unguéal. — 2, 2. Ramuscules lymphatiques naissant de la face dorsale des doigts. — 3. Troncules qui partent de la face latérale interne du pouce. — 4, 4. Tronc formé par la réunion de ces troncs. — 5, 5. Troncules qui émanent de la partie centrale de la paume de la main, et qui se réunissent ici un peu tardivement pour former un tronc très volumineux. — 6, 6. Troncs lymphatiques provenant des doigts et de la partie inférieure de la région palmaire. — 7, 7. Ensemble des troncs qui rampent sur la face dorsale de la main. — 8, 8. Ces mêmes troncs passant de la main sur l'avant-bras. (Figures tirées de mon atlas.)



nombre de troncles que je diviserai en inférieurs, internes, externes et supérieurs.

Le tronc lymphatique central de la paume des mains naît par plusieurs grosses racines qui traversent les téguments ainsi que l'aponévrose palmaire moyenne, et qui convergent ensuite de dedans en dehors, en cheminant entre l'aponévrose et les tendons fléchisseurs des doigts. Parvenues au-dessous de l'adducteur du pouce, ces racines se réunissent, constituent alors un gros tronc qui contourne le bord externe de la main et qui monte sur la face dorsale du premier espace interosseux, où il s'anastomose avec les lymphatiques du pouce et de l'index, en poursuivant son trajet ascendant.

Les troncles inférieurs, au nombre de dix à douze, descendent dans les espaces interdigitaux, puis se réfléchissent pour monter sur la face dorsale du métacarpe, où ils communiquent avec les lymphatiques des doigts. — Les troncles internes, au nombre de huit ou dix, se portent en haut et en arrière, contournent le bord cubital de la main, et se jettent dans les troncs qui rampent sur la face dorsale du cinquième métacarpien. — Les troncles externes cheminent obliquement sur l'éminence thénar, pour aller se terminer dans les lymphatiques du pouce. — Les troncles supérieurs, moins nombreux, montent verticalement sur la face antérieure du poignet, et contribuent à former les trois ou quatre troncs qui accompagnent la veine médiane.

En passant de la main sur l'avant-bras, les vaisseaux lymphatiques constituent en résumé trois groupes principaux : un groupe antérieur ou médian, un groupe interne, et un groupe externe.

Le groupe médian antérieur, composé de quelques troncs seulement, suit le trajet de la veine médiane, en se portant comme celle-ci, en haut et en dedans et ne tarde pas à se joindre aux groupes latéraux.

Le groupe interne croise obliquement le bord cubital de l'avant-bras,

FIG. 443. — 1, 1. Réseau lymphatique des doigts. — 2, 2. Réseau lymphatique de la paume de la main. — 3. Tronc lymphatique collatéral externe du pouce. — 4, 4. Vaisseaux qui naissent du réseau de la face palmaire. — 5, 5. Troncs qui viennent de la partie postéro-externe de la main et de l'avant-bras. — 6, 6. Troncs provenant de leur partie postéro-interne. — 7. Ganglion sus-épitrochléen, dans lequel se jettent quelques-uns de ces troncs. — 8. Second ganglion qu'on rencontre quelquefois au-dessus du précédent. — 9, 9. Ensemble des troncs qui occupent la face antérieure du bras. — 10, 10. Gros tronc qui occupe l'interstice séparant le deltoïde du grand pectoral. — 11. Ganglion situé sur le trajet de ce tronc. — 12, 12. Coupe demi-circulaire des téguments. — 13. Ganglions axillaires. (Figure tirée de mon atlas.)

FIG. 444. — 1, 1. Réseau lymphatique de la face dorsale des doigts. — 2, 2. Ensemble des troncs qui recouvrent le dos de la main. — 3, 3. Troncs qui rampent sur la face postérieure de l'avant-bras. — 4, 4. Ces mêmes troncs qui, au niveau du coude, deviennent extrêmement flexueux et se partagent en deux groupes, dont l'un se porte en dedans et l'autre en dehors. — 5, 5. Vaisseaux qui naissent de la face postérieure du bras. — 6, 6. Vaisseaux provenant des téguments de l'épaule.

passé au-devant de l'épitrochlée et rencontre le plus habituellement, à 15 ou 20 millimètres au-dessus de cette saillie osseuse, un ganglion dans lequel se jettent un ou plusieurs des vaisseaux qui le composent.

Ce ganglion sus-épitrochléen, qui peut être double et même triple, n'est pas constant dans son existence. On le voit assez fréquemment se

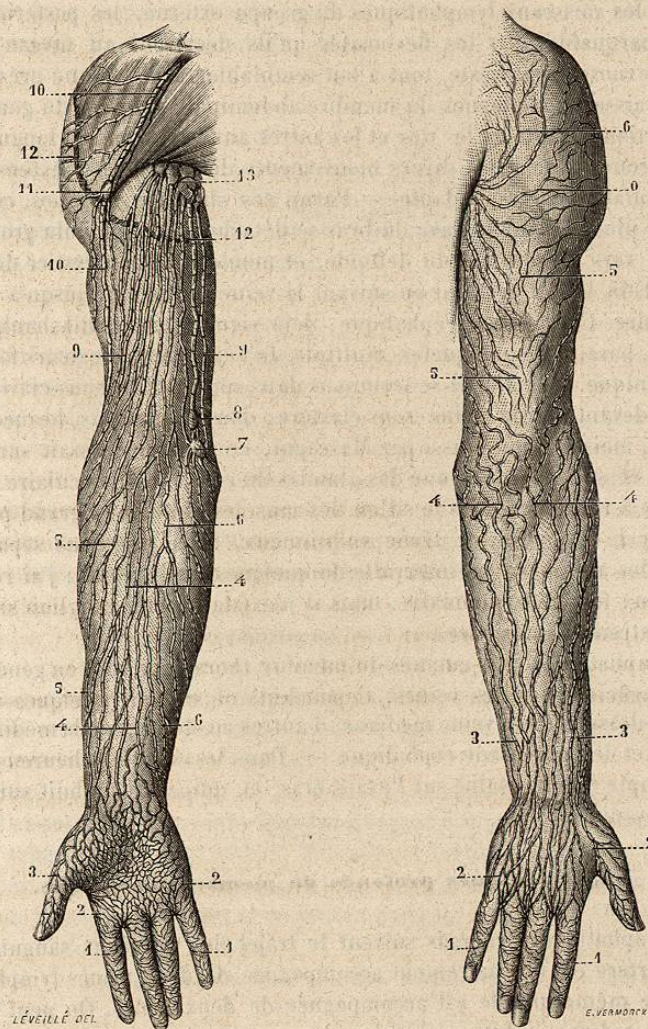


FIG. 443. — Lymphatiques superficiels du membre thoracique (face antérieure).

FIG. 444. — Lymphatiques superficiels du membre thoracique (face postérieure).